L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 3 NOVEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Bouset & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 3 NOVEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hy Stern & Co., à leur salle d'encan bottes, souliers et brodequins.

Par B. Onorato, au No 63 de l'Avenue de la Louisiane—un lot de meubles.

Stations expérimentales et études géologiques en Louisiane.

Il y a une dizaine d'années, quiconque s'avisait de critiquer les procédés employés jusque-là dans la fabrication du sucre, était regardé d'un mauvais œil; on l'eût volontiers traité de mauvais citoyen; on l'eût accusé de trahir les intérêts de la Louisiane. On avait toujours travaillé de cette façon-là, disait-on, et l'on avait réussi. A quoi bon changer? N'était-ce pas plutôt à la manie dont on était possédé, d'adopter des méthodes nouvelles qui coûtaient fort cher et ne rapportaient pas ce que l'on en attendait, qu'il fallait attribuer les insuccès que l'on essuyait? Quand un de nos planteurs osait sortir de la routine, acheter, à grands frais, un appareil moderne, perfectionné, le sourire venait aux lèvres, on le plaignait même. "Encore un malheureux qui va se ruiner, faisait-on." Quelle est l'amélioration admise aujourd'hui par tous, en usage dans les trois quarts des grandes habitations et réclamée à grands cris là où elle n'existe pas, qui n'ait été tournée en ridicule, à laquelle on n'ait appliqué cette épithète de "humbug" dont on flétrit trop souvent ce que l'on ne comprend pas ou que l'on ne veut pas comprendre? Que n'a-t-on pas dit du procédé de diffusion, il y a douze ans, alors que le proposaient de courageux planteurs? Personne n'y croyait; encore moins le gouvernement songeait-il à s'intéresser à sa propagation.

Il y a six mois à peine, nous le voyions fonctionner d'une façon triomphante à la Nouvelle-Orléans, dans cette même rue de Chartres où nous écrivons ces lignes, au milieu de curiosités où le doute prenait une trop large part. La lumière s'est faite enfin; les esprits se sont rendus à l'évidence. Nous pourrions citer par centaines les conversions au nouveau système.

Il n'y a pas encore un mois, tout le monde attendait avec impatience l'installation d'une batterie de diffusion sur une des habitations de M. Duncan Kenner. Lorsqu'on a appris que les appareils construits sous l'inspection du département de l'agriculture, ne pouvaient s'appliquer à l'extraction de la matière saccharine de la canne, il y a eu désappointement général; on s'est récrié contre l'idée qu'avaient que les fonctionnaires de Washington d'appliquer, tout d'abord, le nouveau système au sorgho. Le choix est étrange, en effet. Ne valait-il pas mieux s'occuper d'améliorer une industrie qui date de longtemps, qui est une des gloires de l'Union, qui fait vivre tout un Etat, qui, convenablement développée et soutenue comme elle devrait l'être, est capable, à elle seule, de rendre l'Union entière indépendante des autres pays, de l'affranchir du tribut annuel de cent millions qu'elle paie à l'étranger? Mais le Kansas s'était remué; il avait réclamé l'application de la diffusion; il avait été frapper à la porte du cabinet de Washington, et le département de l'agriculture s'était décidé à aller établir sa batterie à Ottawa. La Louisiane et son industrie sucrière ne devaient être servie, qu'en second lieu.

Nous n'approuvons pas la conduite du gouvernement, mais nous sommes, en même temps, obligés de convenir qu'il y a beaucoup de notre faute. Ce n'est qu'à force d'énergie, de persévérance, que nous pouvons regagner le terrain perdu, mais nous le regagnerons; nous en avons pour garant l'ardeur avec laquelle nous installons notre Station Expérimentale de l'industrie sucrière, à la tête de laquelle nous avons su placer des agronomes habiles, des chimistes savants. Pouvant fonctionner au milieu d'un vaste concours de fermiers et de planteurs attirés à la Nouvelle-Orléans par l'ouverture de notre Exposition, elle rendra, dans l'intervalle d'une saison à l'autre, d'éminents services. En un an, elle est en état d'apporter une foule d'améliorations dans la culture de la canne, dans le choix des engrais et des meilleures espèces de plantes à confier, comme semence, à la terre. A défaut de la batterie de diffusion, nous aurons la grande station expérimentale, à quelques milles de la Nouvelle-Orléans; c'est quelque chose assurément, c'est beaucoup plus que nous ne pouvions l'espérer, l'an dernier.

Il est une autre industrie naissante, que nous avons un peu trop négligée, et qui est destinée à devenir une autres sources de richesses pour nous: c'est la culture de la soie, à laquelle on se voue avec tant d'énergie, de persévérance, dans la Pensylvanie, d'où elle est originaire; dans ce même Kansas, qui vient de nous distancer dans une industrie qui nous appartient depuis si longtemps; dans la Californie, où elle reçoit tant d'encouragements de la part des populations, et qui voudrait nous enlever une partie des secours qui nous viennent du gouvernement général.

Dans cette industrie, nous avons une station expérimentale, établie à Lewisburg, paroisse St-Tammany, sur le Lac Pontchartrain, à deux heures à peine de la Nouvelle-Orléans. Il y a là de vastes plantations de mûriers, des magnaneries-modèles, groupées autour d'une grande filature, fort bien installée, pourvue des métiers les plus modernes, fonctionnant sous les auspices du département de l'agriculture, et soutenue par les fonds que lui envoie Washington.

Le directeur, agent spécial du gouvernement, y fonde une colonie où vont s'établir les familles désireuses de trouver de l'emploi, de s'adonner à l'industrie de la soie, de s'assurer ainsi un logement convenable, un salaire fixe, tout en cultivant quelques arpents de terre, tout en faisant, pour leur propre compte, l'élevage des bestiaux et de la volaille. N'est-ce pas là encore un progrès auquel nous ne nous attendions pas, un secours tout-à-fait inespéré?

Si, maintenant nous nous éloignons de la Nouvelle-Orléans, si nous portons nos investigations vers le Nord-ouest ou le Sud-ouest de la Louisiane—sans parler des recherches déjà faites par notre habile ingénieur des mines, M. Enderlé, investigations sur lesquelles nous n'avons plus rien de nouveau à dire—nous trouvons à l'œuvre le professeur Brown, envoyé par le département d'agriculture pour tracer une carte géodésique de cette région minière, dont les ressources, bien qu'encore à moitié inconnues, promettent d'étonnantes richesses à notre Etat et lui permettront, bientôt, de fonder de nombreux établissements métallurgiques, dignes de rivaliser avec ceux qui ont fait la fortune des Etats du Centre de l'Union et, en particulier, de la Pennsylvanie.

Plus bas, au Sud-ouest, voici M. John M. Avery, propriétaire de la célèbre île Avery, qui demande que l'on fasse des études géologiques sur cette région qui renferme de mystérieuses richesses, des mines de matières précieuses trop longtemps négligées. Il fait appel au gouvernement de Washington, qui nous doit autant d'appui qu'aux autres Etats auxquels il a prêté le secours de son trésor et les lumières de ses ingénieurs; au gouvernement de la Louisiane dont il gourmande l'apathie, dont il active les lenteurs; à ses concitoyens, dont il secoue la torpeur.

M. Avery n'ambitionne pas, pour le Sud-ouest de notre Etat, les mines d'argent du Nevada, les mines d'or de la Californie, les champs de diamants de l'Afrique; il compte sur des produits moins éblouissants peut-être, mais plus utiles, et qui provoqueront l'éclosion d'industries nouvelles, l'établissement d'usines qui transformeront la région, y appelleront une nombreuse immigration, fourniront de l'emploi à des milliers de travailleurs et doubleront les revenus des particuliers et de l'Etat.

On le voit—partout des essais, des expériences; partout des recherches, des études. Tout cela aura de brillants résultats. Sans doute, ils ne se manifesteront pas du jour au lendemain, mais ils ne se feront pas longtemps attendre. Quel Louisianais, absent depuis quinze ans et y reparaissant tout-à-coup, reconnaîtrait son pays, tant il est transformé! Si les choses y continuent du même train qu'aujourd'hui, que sera-t-il dans dix ans?

LOUISIANE.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 31 octobre:

Ça fume! et cela par un temps superbe, qui rendrait joyeux le planteur le plus grogneur s'il s'en trouvait même un seul parmi les nôtres.

Partout le couteau brille dans les champs, et, tandis que le travailleur laisse tomber dru les coups sur les épais rangs de cannes, le planteur interroge avec satisfaction les degrés du pèse liquide et regarde avec complaisance bouillir le vin de cannes, qui laisse échapper un suave parfum.

En somme, les résultats qu'on a obtenus jusqu'ici ont été de nature à chasser en partie les ennuis occasionnés par la récolte de riz.

—Le Rév. P. Jean François Abbadie, curé de l'église du Grand Côteau, célébrera ses noces d'or, le 4 novembre prochain.

Nous nous joignons à un grand nombre de nos lecteurs, qui ont connu le P. Abbadie durant son séjour à St-Michel, pour lui offrir nos félicitations et lui souhaiter de longues années de bonheur.

—Décédés: Lundi, 26 octobre 1885, M. James Como, à l'âge de 59 ans;

Jeudi, 29 octobre, à l'âge de 14 ans, Charles Cambre, fils de Clément Cambre;

Mardi, 27 octobre, à l'âge de 4 ans, Cécilia, enfant de A. F. Kroll et d'Amazélie Trègre.

Nos compliments de condoléance aux familles éprouvées.

Le *Meschacébé*, Bonnet-Carré, paroisse St-Jean-Baptiste, du 31 octobre:

M. J. A. Cuny, dûment commissionné, a assumé lundi dernier les fonctions de maître de poste de Bonnet Carré. Le nouveau directeur est très au courant des règlements de la poste et par l'attention qu'il consacrera à ses devoirs il est certain qu'il donnera satisfaction générale au public. Son cautionnement de $6,000 a été signé par MM. J. L. Cambre, T. Voisin, Lucien Montégut, Morris Edrington, Frank Reine et E. Badoil, chacun pour $1,000.

—Samedi soir, est morte, sur la rive gauche, Mme Eugène Jacob, à l'âge d'environ 60 ans, d'une fluxion de poitrine.

L'*Echo*, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 31 octobre:

Après plusieurs jours de temps chaud et pluvieux, les nuages se sont dissipés, mercredi matin; nous avons eu un vent du nord-ouest qui nous a donné une véritable température d'hiver et a forcé nos habitants à allumer le feu des cheminées. Nos cultivateurs de riz ont maintenant un temps splendide pour en achever la récolte. Comme il y a peu de monde en ville, depuis la semaine dernière, nous nous imaginons que tous les fermiers ont profité de l'occasion qui s'offrait à eux, pour mettre à l'abri tout le grain qui était resté dans les champs.

—Les prix du riz, sur le marché de la Nouvelle-Orléans, ne sont guères encourageants pour le fermier. On n'aperçoit aucune hausse. A un pareil taux, il n'y a pas moyen pour le cultivateur de vivre. La perspective devient de plus en plus sombre.

Heureusement, les affaires vont bien dans le commerce du bois. Les propriétaires de scieries sont dans jubilation; ils ont de la peine à répondre aux commandes.

L'état sanitaire s'est singulièrement amélioré, depuis l'arrivée des froids. Les fièvres qui étaient si fréquentes, au mois d'août et de septembre, ont complètement disparu. Seulement, la température est un peu fraiche, le changement en a été trop brusque.

A ceux qui ont besoin de mettre à l'abri leurs pommes de terre, nous devons dire que le meilleur moyen de les empêcher de se gâter, pendant l'hiver, c'est de les faire bien sécher au soleil, avant de les emmagasiner.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer le maire du petit village de Rayne, paroisse St. Landry, l'Hon. Benson Harman. Il nous a appris que tout va bien à Rayne; l'état sanitaire est excellent, on fait de bonnes affaires, on vit dans l'abondance, la localité fait des progrès rapides, les immigrants arrivent en foule. M. Harman n'a qu'à se féliciter de la situation. Rayne est appelé à un brillant avenir.

Le *Commercial*, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 31 octobre:

M. J. B. Watkins a achevé d'entourer ses paturages d'une clôture de fil de fer. La clôture a 100 milles de longueur.

—La semaine dernière, plusieurs des notables de Lafayette se sont réunis, à leur "Courthouse", et ont résolu d'organiser une compagnie en vue d'unir Lafayette et Abbeville par un chemin de fer. Ils veulent ainsi ouvrir au commerce et à l'immigration la riante et riche région qui s'étend des deux côtés de la rivière Vermilion, jusqu'aux plages du golfe.

Un comité a été chargé de préparer une charte qui sera soumise à la prochaine réunion qui aura lieu le 31.

Ainsi, le sud-ouest de la Louisiane se développe tous les jours. Tous les jours, ce sont de nouveaux progrès. Nous serons bientôt la partie la plus peuplée, la mieux cultivée, la plus riche de la Louisiane.

— Depuis trois semaines, nous avons un temps extrêmement favorable à la moisson. Nos fermiers en ont profité pour avancer le plus possible leur besogne, mais celle-ci n'est pas achevée, car il y a beaucoup à faire; on a énormément semé, cette année, et le rendement est abondant. Il n'y a pas à s'en plaindre.

— Il est toujours question d'établir une voie ferrée le long de nos rues. Tout le monde comprend que c'est une excellente chose, tout le monde désire voir le projet s'exécuter, mais rien n'avance, attendu que personne ne veut signer le premier la liste de souscriptions.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 31 octobre;

MM. Sword et Grassin ont obtenu 21 boucauts de sucre de 13 acres de cannes, la semaine dernière. Nous tenons le fait de M. Joseph Grassin. La récolte est portée à 300 boucauts de sucre et à 4500 barils de maïs. Le maïs est déjà coupé et emmagasiné.

Sur l'habitation Belfort, à M. Marionneaux, on fait un boucaut trois-quarts de sucre l'acre de souches.

M. D. V. Barrow, sur l'habitation Pecan, obtient deux boucauts l'acre.

M. Thos. Gourrier a un excellent rendement, ainsi que son frère, M. Sam. Gourrier. Tous les deux se montrent très-satisfaits.

— M. T. W. Nicol nous donne les renseignements suivants:

Sur l'habitation Forlorn Hope, propriété de MM. Scannel et Lafaye, 500 tonnes de cannes roulées jusqu'au 18 octobre, ont donné 89,478 livres de masse cuite, c'est-à-dire une moyenne de 178 9/10 livres, la tonne. 59,000 livres ont été vendues comme premières mélasses; on n'en a pas fait de secondes. Le prix obtenu a été de 56 sous le gallons.

Le premier sucre s'est vendu 7 5/8 sous; la seconde vente a été de 6 7/16.

M. W. N. Gilbert, un de nos meilleurs planteurs, essaie le système du fermage par location sur l'habitation Annandale, propriété du général A. Meyer, de la Nouvelle-Orléans. Sa récolte s'étendait sur 21 acres, le 22 octobre, et le rendement était de 21 tonnes et demie de cannes l'acre. Il reçoit 60 cents par tonne pour chaque cent que le sucre rapporte au propriétaire. Si, par exemple, le sucre vaut six sous la livre, il recevra $3.60 la tonne de cannes. La combinaison est excellente pour le locataire et le propriétaire qui, tous les deux, y trouvent leur compte.

Les accidents sont assez communs maintenant, sur nos habitations. Le 22 octobre, deux roues se sont brisées dans la sucrerie de l'habitation Annandale, il a fallu envoyer les machines à la Nouvelle-Orléans, pour les réparer.

Les couteaux de bagasse, sur les habitations Upper Elmer et Pecan, se sont brisés, la semaine dernière, mais les réparations ont être faites presqu'immédiatement. Il n'y a, pour ainsi dire, pas eu d'interruption dans les travaux.

—Enfin nous allons avoir un quai; tout le monde ici en sentait la nécessité. Il fallait pour les transactions commerciales que les steamboats pussent aborder facilement.

Pendant bien des années, un de nos concitoyens a joui du privilège de recevoir et d'expédier tout le frêt qui vient de notre localité ou qui y arrive. Nous n'avons pas à nous plaindre de ses services, mais en retour de ce privilège, il ne payait absolument rien à la communauté. Les bateaux se sont toujours plaints de l'état de notre quai; ils importunaient la paroisse de leurs demandes. Ils n'étaient pas exigeants; tout ce qu'ils désiraient c'était un endroit propre, convenable, pour y déposer leurs marchandises, personne ne daignait les écouter.

A la fin, un citoyen intelligent, animé d'excellentes intentions, possesseur d'un capital dont il pouvait disposer, et persuadé qu'il devait, tout en tirant un bénéfice convenable de ses avances, rendre un véritable service à la communauté, alla trouver notre conseil municipal et lui dit: je vais vous bâtir un quai solide, où les vapeurs et les autres bâteaux, petits et grands, pourront atterrir, durant les basses eaux aussi bien qu'aux époques des crues. Je vous donnerai $250 par an, pendant 6 ans, pour le privilège. Les 6 années révolues, je vous livrerai le quai en bon état et il restera votre propriété. Le conseil n'a pas hésité un instant. Il a accordé le privilège à M. Louis Lozano, pour un terme de six ans, à partir de la promulgation de l'ordonnance.

M. Lozano s'est mis immédiatement à l'œuvre; il a déjà construit les fondations sur la batture, à l'endroit où s'élevait l'ancien magasin Schlater. La largeur du quai sera de 30 pieds et, sur la longueur, il s'étendra autant qu'il paraîtra nécessaire.

Nous ne pouvons que remercier M. L. Lozano et le Conseil, de cette amélioration.

—Marié, M. J. B. Laglaize à Mlle Marie M. Hiriart, à la résidence de M. Sébastien Hiriart, son frère aîné.

Autres mariages: M. Alfred Doakes à Mlle Eliza Lee; M. Robt Daniel à Mlle Marie Brown; M. Jesse Thomas à Mlle A. Williams.

Le *Democrat*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 31 octobre:

M. Richard Humble nous informe que la récolte de sucre est très-belle sur la propriété Point View.

M. Henry Levy a commencé sa roulaison sur l'habitation Good Weather. Bien que le travail ne soit pas encore très avancé, on peut dire que le rendement est satisfaisant.

M. Desobry est très occupé à faire son sucre et sa mélasse sur sa propriété, et tout y va bien.

La roulaison a également commencé chez Mme Supple, à Bayou Goula. On nous affirme que la récolte est bonne dans toute la paroisse et que le produit dépassera la moyenne ordinaire.

Les sucreries de la plupart de nos planteurs de la rive gauche fonctionnent activement; nous n'entendons formuler aucune plainte. La situation est très-encourageante.

En quatre jours de la seconde reprise, sur l'habitation St. Louis, propriété de M. Gay, on a roulé 1294 tonnes de cannes; on en a tiré 135,963 livres de premier sucre, ce qui fait une moyenne de 105 72/100 livres la tonne.

M. Joseph Conitment, un de nos plus actifs planteurs, nous apprend que la perspective est brillante et que les affaires reprennent un peu partout. Sa récolte de riz a dépassé de beaucoup ses espérances. Il a fait 5000 sacs dont il n'a encore expédié que la moitié. Il a obtenu un excellent prix, le plus élevé qu'on ait encore donné de cette denrée; prouve qu'elle est d'excellente qualité.

—Nous avons fait une tournée au petit et paisible village de Dorseyville fondé par le Rév. Basile Dorsey, dont il porte le nom.

Grâce à l'obligeance de ce dernier, nous avons pu, en sa compagnie, parcourir le Brusly jusqu'à l'habitation Richland, jadis propriété de MM. Sigur et Fils. En passant, nous avons remarqué les champs de cannes de Mme Catherine Supple et de M. Kensale, confiés aux soins de MM. Thos. Supple et Gilbert Comeaux. Leurs sucreries ne marchaient pas, mais elles sont en bon état et toutes prêtes à commencer les travaux.

Après avoir traversé plusieurs petites fermes, où l'on voit partout les traces d'une grande activité, nous sommes arrivés à Richland. Cette habitation appartient maintenant à M. Henry Trémoulet, de la Nouvelle-Orléans; elle est louée par M. Henry Hicks et autres. La roulaison y avait commencé, mais un accident était arrivé, qui avait forcé d'arrêter un instant les travaux.. Les maçons étaient à l'œuvre, pour relever une partie d'arcade qui s'était écroulée. M. Hicks a une bonne récolte, mais comme le résultat définitif dépend d'une foule de circonstances qu'il est impossible de prévoir, il nous en a donné une estimation modeste; il l'élève à 150 boucauts.

Richland était autrefois une habitation princière; elle a été abandonnée depuis. La résidence et les autres bâtisses sont dans un état déplorable de délabrement. Il n'a à guère qu'un an qu'on y a recommencé les travaux. La sucrerie est bien vieille et les machines ont besoin d'être renouvelées. De grandes améliorations vont y être faites. On va creuser un canal à travers la propriété, en vue de la drainer convenablement. Ce canal facilitera aux habitants du voisinage le drainage de leurs immeubles. Quelques beaux jours vont revenir pour cette région, trop longtemps désertée.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Les journaux réactionnaires s'étonnent—dit le *Temps*—de la résolution et de la promptitude que les républicains ont mises à s'unir pour le second tour de scrutin contre les monarchistes; ils flétrissent ou ils raillent certaines juxtapositions de noms qui hurlent en effet de se voir accouplés, mais qui s'y résignent et qui montrent d'autant plus ainsi avec quelle force l'idée républicaine rallie au moment du danger ses serviteurs les plus divergents; le pays apprend au moins qu'il peut compter avec nous sur une forme de gouvernement inébranlable, c'est-à-dire sur un lendemain.

Avec nos adversaires, il ne saurait attendre qu'une série de révolutions, l'une contre la Constitution actuelle, l'autre—les autres, devrions-nous dire—entre les divers régimes qu'on voudrait élever sur ses ruines. Nous seuls représentons la stabilité, c'est-à-dire le premier des biens pour une nation comme la nôtre, et nous ne la représentons qu'à la condition de nous unir lorsqu'elle est menacée et sur tous les points où ceux qui la menacent seraient en majorité si nous nous divisions. A ce point de vue, l'union des républicains de toute nuance mérite beaucoup plus l'épithète de conservatrice que celle des monarchistes, qui est purement révolutionnaire.

D'après une dépêche de Rome, datée du 13, à la *Nazione*, la réouverture de la session du parlement italien aura lieu au plus tard le 20 novembre.

Le programme des travaux parlementaires comprendra, en première ligne, la loi de réorganisation des ministères. On affirme que M. Depretis posera la question de confiance sur ce projet.

On demandera aussi l'urgence pour le projet financier qui augmente le droit sur les boissons alcooliques, sur le café et sur le sucre, afin de pouvoir diminuer le prix du sel et supprimer le décime de guerre.

Il est probable qu'on demandera aussi l'urgence pour la loi sur la péréquation de l'impôt foncier.

Conservateurs et monarchistes en France.

On lit, dans le *Temps* du 16 octobre:

Un mot bien topique est échappé, l'autre jour, de la plume de M. Paul de Cassagnac: "Qu'il n'y ait désormais, s'écriait-il, qu'un cri de réprobation contre ceux qui voudraient à l'avenir rompre notre accord béni et nous parler des mesquines questions dynastiques, alors qu'une seule pensée nous doit désormais solliciter, la pensée pieuse et grandiose du relèvement de la patrie!" Nous savons bien que M. Paul de Cassagnac est l'enfant terrible de la coalition réactionnaire; mais la vérité sort quelquefois de la bouche des enfants, et, pour cette fois, l'honorable député du Gers nous semble avoir parlé d'or.

Ne faut-il pas que le scepticisme, à l'endroit de la monarchie et de tous les genres de monarchie, soit entré fort avant dans l'âme des conservateurs eux-mêmes pour que le plus bouillant d'entre eux en vienne sans scrupule à traiter ainsi de "mesquines" les questions dynastiques? Oh! nous savons ce que l'on va nous dire: Ce langage n'est qu'un artifice électoral, il est imposé par les circonstances et uniquement destiné à corriger le fâcheux effet de déclarations antérieures un peu trop franches? Néanmoins, "mesquines questions dynastiques" est bien net; il a été dit avec une conviction qui dépasse les besoins de la cause électorale. Remarquez, en outre, qu'il ne s'agit pas de tenir dans ce mépris les questions dynastiques jusqu'après le scrutin de ballottage, mais encore dans l'avenir et pour un avenir indéterminé. On continuera ainsi de les écarter, à peu près comme a fait l'Assemblée nationale de 1871, qui, tout en rêvant la monarchie, a pratiqué le régime républicain et a fini, après cinq ans, par le proclamer? Il serait assez curieux de voir le succès des conservateurs avoir pour effet de les convertir à la forme républicaine.

Mais ce n'est pas seulement un incurable scepticisme à l'endroit de la monarchie, décélé par tous leurs discours, c'est encore la nécessité même des choses qui les condamne à cette étrange destinée de se servir pour défendre leurs intérêts du régime qu'ils détestent, et de le consacrer de leur exemple en le couvrant de leurs injures. Cette situation devrait les faire réfléchir. Les voilà condamnés à ne pouvoir servir leur cause qu'en la reniant. Un dévot adorateur de l'empire en vient à déclarer sans importance la question de dynastie; et les partisans de la royauté à protester qu'il s'agit de tout dans les élections présentes excepté de la forme du gouvernement. L'hommage qu'ils rendent ainsi à la République a beau être hypocrite et forcé, ce n'en est pas moins la reconnaissance publique de la force invincible des choses qui l'a maintenue jusqu'ici.

Supposez, en effet, que les monarchistes ne pratiquent pas cette indifférence à l'endroit des questions dynastiques; que chacun veuille suivre sa foi ou son drapeau. Dès ce jour, leur union cesse et, avec l'union, toute leur force s'évanouit dans le Parlement et devant le pays. Ils ne peuvent faire quelque figure qu'en protestant contre toute idée de restauration quelconque. Ils auront beau hausser la voix après le scrutin; leur action se ressentira nécessairement de leur désintéressement et de leur humilité durant la bataille.

Admettons encore qu'un jour ou l'autre cette coalition des conservateurs arrive à posséder la majorité dans la Chambre. Pourra-t-elle alors du moins manifester ses vrais sentiments? Moins que jamais, au contraire; car, dès que les uns afficheraient leurs prétentions, les autres montreraient les leurs, et l'on verrait tour à tour, comme cela s'est vu, ou les royalistes s'unir aux républicains pour écraser les bonapartistes, ou ceux-ci faire la même manœuvre pour réduire les royalistes à l'impuissance. Si donc les conservateurs voulaient jamais gouverner ce pays, ils ne le peuvent, comme M. Thiers, qu'en abdiquant toute solution dynastique et en gardant la forme républicaine du gouvernement.

Les hommes politiques qui sont dans leurs rangs ne tarderont pas à le comprendre. Ils viseront au pouvoir, ce qui est légitime et solide, et renonceront aux rêves de restauration, ce qui est chimérique et leur serait fatal. Nous avons dit souvent que la monarchie n'apporterait aucune défense sérieuse à la défense des intérêts conservateurs. Nous pouvons ajouter dès aujourd'hui qu'en la compliquant inutilement elle l'affaiblit et la compromet. Plus nous irons, mieux on verra que, loin d'être solidaires, la politique conservatrice et la politique de restauration monarchique se séparent et s'excluent et que ceux qui veulent servir efficacement la première doivent renoncer définitivement à la seconde.

Nous trouvons, dans le même journal, cet article sur la récolte du blé, en 1885, en France et à l'étranger:

Le ministre de l'agriculture vient de publier l'état approximatif de la récolte du blé, en Europe, pour l'année 1885. Cet état a été dressé, pour la France, d'après les rapports transmis par les préfets dans les six semaines qui ont suivi la moisson; pour le reste de l'Europe, d'après les rapports de nos consuls.

Les chiffres qui concernent la récolte de la France, sont des plus intéressants à étudier. On sait que dans la campagne qui a été menée, il y a quelques mois, en vue du relèvement des droits de douane, on avait été jusqu'à prétendre que beaucoup d'agriculteurs laissaient leurs champs en friche. Déjà, le rapport si remarquable de M. Risler sur la situation agricole du département de l'Aisne avait montré ce qu'il y avait d'exagéré dans ces allégations. La statistique qui vient de paraître ramène à leur juste valeur les observations qui avaient été faites.

Quand on veut se rendre compte de l'état de la culture d'un produit, il ne faut pas seulement, on le sait, comparer quelques années les unes avec les autres il faut prendre pour termes de comparaison des espaces de temps assez longs. De cette façon, on atténue l'influence des assolements et on obtient des moyennes qui se rapprochent autant que possible de la vérité. Considérons, par exemple, les deux dernières périodes quinquennales 1876-80 et 1881-1885. Nous voyons que, dans la première période, la moyenne de la surface ensemencée a été de 6,917,192 hectares. Dans la seconde, la moyenne s'est élevée à 6,938,402 hectares. Il y a eu, on le voit, progrès dans ces cinq dernières années par rapport à la période quinquennale précédente.

La moyenne du nombre d'hectares ensemencés, de 1881 à 1885, s'est même trouvée dépassée cette année: la superficie cultivée en 1885 est parvenue, en effet, à 6,969,062 hectares. Que serait-ce, si l'on voulait comparer l'étendue des surfaces emblavées actuellement avec celle que notre agriculture connaissait autrefois! On verrait mieux encore quelle augmentation a été réalisée depuis la République. Ainsi, pour la période de 1860 à 1869, la moyenne annuelle du nombre d'hectares ensemencés en blé ressort à 6,903,279 hectares. Elle est inférieure, par conséquent, de 65,783 hectares au nombre d'hectares emblavés en 1885. Les chiffres obtenus sous l'empire sont maintenant dépassés, et nous avons en moins l'Alsace-Lorraine! De ce fait à l'abandon de la culture du sol en France, il y a un peu loin, on l'avouera. Rappelons, incidemment, que, jusqu'en 1852, la culture du blé en France ne s'étendait même pas à 6 millions d'hectares.

La production totale s'est naturellement accrue dans une proportion assez notable. Jusqu'en 1856 elle n'avait jamais atteint, en France, 100 millions d'hectolitres: elle oscillait habituellement entre 80 et 90 millions d'hectolitres. En 1869, elle était parvenue à 108 millions d'hectolitres environ. Elle a été, en 1885, de 110 millions d'hectolitres environ; notre statistique dit exactement 110,277,405 hectolitres. La production moyenne ayant été, de 1881 à 1885, de 109,446,000 hectolitres, on voit que l'année 1885 a été assez satisfaisante. Convertie en quintaux, cette récolte représente 84,718,000 quintaux métriques, chiffre supérieur de 443,000 quintaux à la dernière moyenne quinquennale.

Le rendement moyen par hectare s'est élevé, en 1885, à 15 hect. 80 en moyenne. Certes, ce rendement est loin d'être l'idéal, et il a été déjà, plus d'une fois, dépassé, par exemple en 1872 et 1882. D'ailleurs, dans quelques-uns de nos départements, la culture a encore obtenu cette année des résultats sensiblement supérieurs à cette moyenne: ainsi la récolte du département du Nord ressort à plus de 24 hectolitres par hectare. Tous les efforts devront tendre, nul ne le méconnaît plus à cette heure, vers l'accroissement des rendements; c'est le moyen principal de réduire la charges des frais généraux, et d'arriver à un produit largement rémunérateur.

La statistique officielle a omis de joindre aux renseignements qu'elle contient un relevé des prix de l'exercice en cours. C'est une lacune fâcheuse, car on ne manque pas d'exploiter contre le gouvernement, comme s'il y pouvait quelque chose, la baisse qui est survenue dans le prix du blé, et il eût été curieux de mettre en parallèle avec les prix courants actuels, qui sont de 17 fr. environ l'hectolitre, les cours constatés sous d'autres régimes. Or, on eût remarqué alorsque jamais le blé n'est tombé aussi bas qu'à l'époque où florissait l'échelle mobile. On a vu alors les prix de 14 à 15 fr. l'hectolitre. Comme le rendement moyen par hectare ne dépassait guère douze hectolitres, on peut penser quelle devait être la prospérité de l'agriculture. Et ce sont ces temps anciens que l'on nous vante, et que l'on oppose à la situation de l'agriculture sous la République! En vérité, c'est compter singulièrement sur la crédulité publique.

En résumé, la récolte de 1885 en France semble avoir été une récolte moyenne. Il y a moins de vingt ans, elle eût passé pour très bonne; mais la consommation a suivi les progrès de la production.

A l'étranger, si l'on en juge par les rapports de nos consuls, on ne serait guère éloigné d'un résultat analogue. Ainsi, dans les provinces prussiennes, la récolte aurait atteint 98 pour cent d'une récolte moyenne. Dans le Wurtemberg, on aurait obtenu un rendement égal à celui-là. En Italie, le rendement est un peu inférieur à celui d'une année moyenne.

En Autriche, la récolte a été, nous dit-on, moyenne, avec une production de 13 millions d'hectolitres. La Hongrie a été plus favorisée: elle a donné 35 millions d'hectolitres et est regardée comme "très satisfaisante". Par contre, en Russie, la récolte de blé tendre laisserait à désirer comme quantité et comme qualité: elle n'atteindra guère que les neufs dixièmes des produits d'une année moyenne. Dans la Grande-Bretagne, le rendement a été de 26 millions d'hectolitres, et ce résultat, quoique supérieur à celui d'une année moyenne, serait inférieur de 3 millions d'hectolitres à celui de l'année dernière. On attribue cette diminution à la réduction du nombre d'acres ensemencés.

Somme toute, on voit que notre pays, en dépit de toutes les doléances qui se font entendre, compte parmi ceux qui ont présenté le résultat le plus satisfaisant.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée jeudi le 5 novembre, 1885, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feu J. M. T. Michon. Les amis et connaissances sont respectueusement invités à y assister.

De la part de J. T. Michon.

1nov—1 3 4

Théâtre de l'Opéra.

SAISON 1885-86.

On peut s'abonner aux prix suivants:
Avant-Scènes..$3.50 les 4 places.
Loges de Premières—Baignoires..$2.75 les 4 places
20 Parquets..$17.50.
25 entrées générales..$10.00. (Bon pour Matinées.)

L'abonnement sera clos dans dix jours.

Le bureau est dans la maison Grunewald, rue du Canal. Heures de bureau de 1 à 4 heures.

Les personnes désirant prendre leurs abonnements à domicile, auront l'obligeance de communiquer par la poste en nous envoyant leur adresse.

Le répertoire comprendra l'opérette, la comédie, la bouffonnerie musicale, le vaudeville et le drame. 3 nov—2f

Bureau de la Bienville Oil Works Co.—No 31 rue Carondelet—Nouvelle-Orléans, 2 novembre 1885—A une élection tenue par les actionnaires de cette Compagnie, le 12 du mois dernier, les messieurs dont suivent les noms ont été choisis directeurs pour l'année courante:

U. MARINONI, S. P. FORNARIS,
PAUL BELLOCQ, L. O. DESFORGES,
A. W. BRETTE, P. J. MARTIN.

Et, à une réunion de la Direction qui a eu lieu ce jour, M. P. J. Martin a été élu président et M. Ernest Landry Jr. secrétaire pro tem. de la Compagnie.

ERNEST LANDRY, Secrétaire pro tem.

3nov—3f

SUNLIGHT

Ou Les Nouvelles
Machines à Gaz Souterrain

Fabriquées et vendues par J. J. PAQUETTE, patentées, 49 rue de Chartres, N. O. Aussi marchand de gazoline huiles raffinées pour tous usages. Vendues aux prix les plus réduits du marché.

3 nov—1 m. Dim. Mer. Ven.

CONSULAT DE FRANCE A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er novembre 1885.

Autas Henri, dit Lesquiba	Escoubas, Adolphe
Aurianne, Jean	Estrade
Albert, Emile Arthur	Fetre, Auguste
Barès, Jean Marie	Fauvelle, T. A.
Barrère	Flamand, Didier
Blanchin, Mme.	Ferrier Henri
Bonnemaire	Granger, Alexandre
Bouzerot	Gobel Victor François
Bougues, Julien Joseph Augustin	Gaschet de l'Isle
Bertrand, Charles M. et Mme	Guilbaux, Mme
	Hengel, Gabriel Louis François
Bertrand-Voods, Mme	Imbert, Albert
Bertrand, Anna	Jacques, Honoré Jan.
Bellebon Louis Aug Benoit	Kieffer, Justin, Vandely et Martin
Bonnet Jacques, dit Jules	Larrieu Joseph Auguste
	Lalanne
Boyer Michel, ex-négociant	Laroux, Théophile
Bouchard	Labasse
Brun, Jean (2)	Lecestion Yvres
Bridault, Charles	Leduc
Cazes, Jean	Leguay, Mme Marie E. J.
Chaddefraud	Mathieu Emile Louis
Chauvet	Magnan, Jacques
Claverie	Maréchal François
Coignet	Mollard, Antoine
Coquelet	Montaud Guillaume
Crottes Martial (2)	Mistrain Epaminondas
Courrégé	Mouna, Jean Pierre
Coignet, Jean Delastie	Mancis, Théophile
Cazaux A. B. U. Alex.	Marty
Claverie, Jean Marie	Mittelbronn
Charleville, Joseph	Parenin
Castex Joseph	Prioré
Cheval, les époux	Robineau Edouard Samuel
Cornilor Vve Pierre, née Amont	Rouchard (2)
Courrèges Paul ou enfants	Sullivan
Crandalle Alfred Emile	Saint-Martin
Dester	St-Aromont
Desroches Joseph	Thevenet
Dessommes, liquidateur (3)	Tomlinson
	Vignes, M. et Mme Jean
Dubois Jean	Vincent Victor, restaurateur
Durand, David	Vincent Adolphe et Elvire
Estèbenet, Louis et Baptiste	

Le Gérant,
JULES BŒUFVÉ.

Maison à louer.

LA MAISON située au coin Madison et Décatur.

S'adresser 241 rue Décatur, à M. R. G. ABRAMOVICH. 3 nov—15f

CHARLES F. GONTHIER,

Marchand Tailleur,

A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.

Il vient de déballer une partie de son stock d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.

30 sept

Restaurant Victor.

JE DÉSIRE INFORMER MES AMIS ET le public en général, qu'ayant la partie supérieure de la bâtisse, 103 et 105 rue de la Douane, près Royale, j'ai garni des appartements. Tout y est neuf, la bâtisse elle-même, venant d'être construite, et pour en faire un des hôtels les plus confortables et les plus complets de la ville, je ne me suis épargné aucun effort. Toutes les dernières améliorations s'y trouvent. Chambres seules ou avec salons, chambres à bain, eau chaude et eau froide, et commodités Demarest à chaque étage. L'établissement sera sous la direction de mon fils, Victor Bero Jne.

Mon RESTAURANT, bien connu, rue Bourbon, 31, a aussi été remis à neuf, et sera géré sur mon plan usuel d'économie. Les personnes visitant la ville trouveront de leur intérêt à s'informer de mes conditions avant de s'adresser ailleurs.

VICTOR BERO,
31 rue Bourbon, Nlle-Orléans.

25oct—1m

C. LAZARD & CIE.,

Coin des rues Canal et North Peters.

OFFRENT MAINTENANT A DES PRIX ÉNORMÉMENT RÉDUITS UN IMMENSE Assortiment de Vêtements d'Automne et d'Hiver, Chapeaux et Linge de Dessous pour Hommes, Jeunes-Gens et Enfants.

Echantillons pour mesures expédiés par la malle, sur demande. Ordres de la campagne sollicités.
11 oct—1an—dim mar jeu sam

D. H. Holmes.

Nous désirons rappeler aux acheteuses que les Velours, Pluches, Satins Duchesses, Lyonnais Gros Grain, Moskovite, Bengaline, Rivoli, Merveilleux, Surah, etc., sont les nouveautés de la saison, pour garnitures, combinaisons et costumes. Notre fonds est sans égal, et se vend aux prix coûtants en chiffres simples.

155 Canal St

4 oct—6 mois

Avez-vous vu la nouvelle Machine à Coudre à long bras

SINGER?

ELLE EST TRES FACILE A MOUVOIR et fait le plus joli ourlet qui soit.

Venez l'examiner et vous en convaincre.

Aiguilles de Singer, 15 sous la douzaine; 25 sous deux douzaines. Navettes, 25 cts.; Huile, 5 cts. la bouteille. Port extra.

PATRONS DU BAZAR McCALL.

La Compagnie de fabrication Singer,
185 rue du Canal.
S. E. RUNDLE, Agent.

13sept—6m d. mar j. PP

Avis Spécial.

Nouvelle-Orléans 1er novembre, 1885.

TOUTES les personnes ayant des réclamations contre la succession de Jean Anatole Laurent, sont priées de les présenter immédiatement pour un règlement, et toutes les personnes qui doivent à la dite succession voudront bien régler immédiatement aux bureaux de JAMES FAHEY, Notaire Public, No 162 rue Commune.

1er nov—1 3 4 5.

J. LANDIER,

21 rue Bourbon, près Canal.

Pendant nombre d'années établi à la Nouvelle-Orléans dans le commerce des chaussures, a l'honneur d'informer ses anciens clients et le public en général qu'il a rouvert un magasin à l'endroit ci-dessus indiqué, et il sera heureux de les y revoir. Les ordres qui lui seront confiés seront exécutés avec soins et promptitude. Il a en magasin un bel assortiment de chaussures françaises élégantes et une très grande variété de marchandises de première qualité. Il demande de bons ouvriers.

4 oct—2m—1im. mar. Jeu.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans

Nouvelle-Orléans, 31 octobre 1885.

Les officiers et les membres de cette Société sont respectueusement informés que la 4me Assemblée générale trimestrielle et annuelle aura lieu JEUDI prochain, le 5 novembre 1885, à 6 heures du soir, à la salle de la société coin des rues Poydras et Dryades. Immédiatement après les affaires terminées, auront lieu les Elections générales pour l'exercice de l'année 1885-86.

Les membres actifs ainsi que les membres honoraires sont priés d'être ponctuels.

Messieurs les médecins qui désirent avoir la charge du service médical sont priés de s'adresser pour toutes informations à M. le Président P. Estében, à son No 71 au Marché Français ou à M. le Trésorier B. Mathé coin Poydras et Dryades, et faire parvenir les applications pour le jour de l'Assemblée à la salle de la Société.

Par ordre du Président
PAUL ESTÉBEN.
GUILLAUME PERR, Secrétaire. 31oct—3f

SUCRIERS ET BRASSEURS.

BI-SULFITE DE CHAUX De Bonnabel

DATANT DE 1851.

Constamment en usage par tous les PLANTEURS SUCRIERS en Louisiane et par tous les BRASSEURS du pays. Faites demander des circulaires. On peut toujours se procurer ma marchandise de MM. C. Ehlermann & Cie 22me rue et Avenue Scott, à St Louis, aussi de Coolidge & Marcus, 241 rue Water, New York.

H. BONNABEL.
Boîte de poste 3197. Nlle-Orléans.
27sept—2m

Léon Godchaux

81, 83 et 85 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, Lne.

VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.

Nous avons manufacturé dans les derniers soixante jours notre stock de marchandises qui est maintenant complet; il comprend des

VETEMENTS
—POUR—
Messieurs,
Jeunes Gens et Enfants,

de tous les genres, de toutes les qualités et en ventes

Aux Prix les Plus Réduits.

En articles de toilette, notre assortiment comprend toutes les nouveautés de la saison. Rien n'a été négligé pour capter la fantaisie et plaire aux goûts de nos clientes.

Notre département de Coupe est pourvu des dernières modes, et nous sommes prêts à confectionner toutes sortes de vêtements.

Les ordres de la campagne seront comme à l'ordinaire exécutés avec soins et promptitude. Echantillons et mesures envoyés sans frais, sur demande.

Articles Militaires une Spécialité.

29 sept—

ELKIN & CIE,

100...RUE DU CANAL...100

Ont reçu leur stock d'automne et d'hiver de

TAPIS

Nouveaux modèles, très élégants, de Axminsters, Moquettes, Velours, Body Bruxelles, Tapestry Bruxelles, avec bordures assorties, ainsi qu'un choix (importation spéciale) de:

TAPIS de VELOURS ANGLAIS
RIDEAUX,
Derniers genres.

Suisses, Crêtes, Madras et Portières Turcoman.

Nouveaux modèles de: Toiles Cirées, Linoleums et Corticines.

Grand choix de: Devants de cheminée, et Centre Velours, Smyrnes, Orientals, Dughestan, Punjaubs, Moquettes, etc.

Stores pour Fenêtres, de modèles nouveaux du dernier genre.

Aussi—Une grande variété d'articles de tapisserie. 10 sept—

TAPIS.

Un immense assortiment en a été reçu
DE TOUS LES GENRES,
De toutes les qualités, élégant et à bon marché.
—AUSSI—
UN JOLI CHOIX DE
STORES DE FENÊTRES,
Rideaux dentelle; Serin et Madras,
DEVANTS DE CHEMINÉES,
NATTES, TOILES CIRÉES,
LINOLEUMS de toutes les grandeurs, FEUTRE et TAPISSERIE DRAPS en grande variété, etc., etc.

Le tout aux prix les plus modiques

B. & W. CRONER,
141 rue du Canal, coin Bourbon.
15sept—3m

SAM. BANDERA,

Le Roi des Huîtres.
Propriétaire du
Royal Oyster Saloon et Restaurant,
Coin des rues Royale et Toulouse.

Pension à la journée, à la semaine et au mois. Ouvert jour et nuit.

Entrée pour Dames rue Toulouse.
11 oct—4 m. Téléphone No 491

INSTITUTIONS.

Mlle ODESSA MERCIER,
Professeur de Musique;
PIANO ET SOLFÈGE.
S'adresser rue du Canal, No 198. 25oct

Mlle BERTHE PEMBERTON,
Leçons de Musique, Piano et Solfège,
NO. 224 NORTH RAMPART.
11oct—1mPP

COLUMBIAN INSTITUTE.
No 183 Rue des Remparts, (côté Nord.)

Pensionnat et Externat de Jeunes filles avec Kindergarten pour les enfants des deux sexes.

L'ouverture de la seizième année scolaire de cette institution a eu lieu le 1er septembre 1885. Termes modérés.

Mlle H. FITZ GERALD, Directrice.
5 sept—3 m.

Mme Vve BERNARD NAUTRÉ

A l'honneur d'offrir ses services au public comme professeur de piano, de solfège et de langues française, anglaise et espagnole. S'adresser au Magasin de Musique de Werlein, rue du Canal No 135, chez le Dr H. Bayon, 125 rue Bourbon, ou chez elle, 228, rue des Ursulines.
18 sept—

Mme Z. FORTIER,
Office 172 Canal. Résidence 284 rue Hospital.

Consultation: Midi à 2 heures p. m.

Traitement des yeux.

La Cataracte guérie sans opération. Paralysie du nerf optique, faiblesse des yeux, Keratite Pterygion, etc. 7 oct—1 m. Dim Mar Jeu.

POUR L'EXPOSITION:
LA "MAISON BLANCHE",

PENSION privée de 1re classe, au coin des rues St Charles et Cadix, 5 minutes de distance de l'Exposition par la voie ferrée de l'Avenue St Charles. Grand jardin rempli de plantes rares. Les conforts du home joints au luxe de la vie d'hôtel. Pour les conditions s'adresser à A. L. Ronan, "White House" Nlle-Orléans.
22oct—1m

Dr EDOUARD DUPAQUIER,
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.

270 1/2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.

Consultations de 7 à 8 h. du matin, et de 4 à 5 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 2 heures. 17 juin PP

John's Restaurant,

19....RUE UNION....19

Déjeuner....à 50 cts
Dîner....à 75

ou à la carte, pension par mois ou à la semaine. Prix très-modérés, chambres pour voyageurs. Lunch tous les jours de 10 1/2 heures à 1 heure.

—ET—

Le Nouveau Restaurant John,
113 RUE DOUANE,
Entre Royale et Bourbon.
4 sept—6 mois

On Demande.

UNE BONNE CUISINIÈRE à JEFFERSON College, paroisse St-Jacques. Pour les renseignements, s'adresser au Président du Jefferson College, Convent Post Office, paroisse St. Jacques, Lne. 23 oct

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS,
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.
97 RUE DECATUR.

Avis.

Nouvelle-Orléans 24 octobre 1885.

POUR cause de départ, le soussigné prie les personnes qui auraient des réclamations contre lui ou qui lui devraient de venir régler dans les trente jours à partir d'aujourd'hui, à son magasin, 151 rue Bourbon, ou en son absence, chez T. PICOU, 82 rue de Chartres.

EUGÈNE KATZENSTEIN.
24 oct—2 semaines PP

JACQUE MINTIENS. FELIX MIGLIARIO.

MINTIENS & MIGLIARIO,

Peintres en bâtiments et d'enseignes.

Imitation de tout espèce de
BOIS ET DE MARBRES.
Spécialité de peintures à fresque.
108....RUE VILLERÉ....108
Nlle-Orléans.
28 oct—1mois.

RÉOUVERTURE
—DE LA—
CONFISERIE BONNECAZE.
Salon de Lunch et de Crèmes pour dames et messieurs,
Ainsi que
RESTAURANT,
SAMEDI, 31 OCTOBRE 1885.

GROUCHY & DOMECQ

PROPRIÉTAIRES.

L'établissement a été entièrement remis à neuf; tout y est attrayant. On y trouvera les meilleures pâtisseries, candis de tous genres, fruits et bonbons français.

Le salon du lunch et le restaurant seront toujours pourvus de ce qu'il y a de meilleur en ville. Des soins consciencieux seront consacrés aux commandes qui y seront confiés pour mariages, dîners, soupers et soirées. Les commandes venant des environs de la ville et des campagnes seront fidèlement et promptement exécutées.

Prix modiques. 29 oct

Nouvelle-Orléans, 1er Octobre 1885.

JE, soussigné, ai vendu mon établissement de Confiserie, à l'angle des rues Baronne et Canal, à MM. Alexandre Grouchy et Jules Domecq, et je viens ici solliciter en leur faveur le généreux patronage de mes anciens clients dont ils m'ont honoré pendant plus de vingt ans.

EDOUARD BONNECAZE.
29 oct—7f

Bureaux de la Louisiana Oil Company, No. 76 rue Baronne—Nouvelle-Orléans, 23 octobre 1885—L'élection annuelle de sept directeurs de cette institution pour l'année courante aura lieu à son local, 76 rue Baronne, le 2 novembre prochain, de midi à 2 heures de l'après-midi.

EDGAR HINCKS, Secrétaire.
23oct—10f

Compagnie d'Assurances
DES
Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.

Capital comptant....$700.000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIÈRES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN PHELPS, Vice Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 500 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER.

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
2déc 84—1 an PP—D Mar J

Spectacles, Bals, &c.

THÉATRE ST-CHARLES
DE BIDWELL.

POUR UNE SEMAINE,
Commençant DIMANCHE, 1er novembre 1885.
Tous les Soirs, Matinées Mardi et Samedi.
Pour la première fois ici le drame romantique et pittoresque intitulé

BURR OAKS

La plus grande pièce de la saison.
Superbe personnel. Nouveaux décors appropriés et effets scéniques.
Dimanche, 8 Nov.—ZOZO, the Magic Queen.
31 oct—

ACADÉMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.

Rue St Charles.
Pour une semaine commençant
DIMANCHE 1er NOVEMBRE 1885.
TOUS LES SOIRS, MATINÉES MERCREDI ET SAMEDI.
La jeune soubrette de talent,
Miss MYRA GOODWIN,
Secondée par le comédien favori
Mr GEORGE RICHARDS,
Et une compagnie de Comédie supérieure représenteront pour la première fois en cette ville la comédie en 3 actes de Edw. E. Kidder, intitulée:

"SIS."

Dimanche, 8 nov.—JOHN A. STEVENS.
31 oct—

GRAND OPERA HOUSE,
Rue du Canal.

D. BIDWELL....Directeur.
La plus belle salle d'Opéra du Sud—Entièrement remise à neuf—Rouvrira pour la saison régulière de 1885 et 1886.
Dimanche soir, 8 novembre 1885.
Matinées Jeudi et Samedi.
Le drame romanesque de Edw. E. Kidder.

NIAGARA,

L'AVENTURIÈRE.

Une des plus belles pièces—Comédie, Tragédie et Mélodrame—Décors grandioses, Nouveaux effets et une

COMPAGNIE ROYALE.

Ada Gilman, Henry Dalton,
Augusta Raymond, Chas. Stanley,
Stella Tenton, Chas J. Nichols,
Mattie Ferguson, Will A. Sands,
Laura Le Claire, A. J. Dunbar,
ET ROSE EYTINGE.

Le contrôle sera ouvert Jeudi 5 novembre.
Dimanche 15 novembre—Saison d'Opéra Italien—La troupe d'opéra de Milan, à des prix populaires.
1er nov—

Musée à Dix Sous de Robinson.

Admission Partout 10 cents.

Maintenant en exhibition.

MISS LIZZIE L. STURGEON,

Qui joue du piano, coud, dessine, brode, écrit et fait diverses autres choses avec ses pieds.

LES ZOULOUS DE P. T. BARNUM!

Emily Landry, la fille à barbe; le Prof. Cannon avec ses oiseaux dressés et sa chèvre savante. Wonderoo, la famille Hoon, le quartette d'instruments en cuivre et 1000 autres curiosités.

THÉATRE—Watrigant, Wiley et Thompson, Kitty Smith, les frères Martinetti, Burt Ransom et le Climax Quartette de couleur.
3 nov—

THÉATRE DE FARANTA.
Coin Bourbon et Orléans.

Semaine commençant LUNDI 2 novembre. Tous les soirs et matinées, le mercredi, samedi et Dimanche.

La comédie amusante intitulée
GILDAY'S
COLLARS AND CUFFS.

Admission....10 cents.
N. B.—Je ne suis attaché à aucun théâtre excepté celui-ci.
SIG. FARANTA.
1er nov—

GRANDE FÊTE DE CHARITÉ

A l'Opéra Français,
Rue Bourbon,
AU PROFIT DU
Diocèse Catholique de la Nouvelle-Orléans,
le 20 et 21 novembre 1885.

Admission générale....50 cents.
Enfants....25 cents.

Les billets avec coupons donnent droit à un siège réservé délivré au contrôle ou quatre billets pour une loge. 29oct

BOSIO & GROS,

Marchands en tous genres de
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
Rue Décatur, 115 entre St Louis et Toulouse, Nlle Orléans.

En magasin: Foin, Maïs, Avoine, Son, Sel, Farine de blé, de maïs, Pommes de terre, Oignons, Pommes, Oranges, Ail, etc.
Consignations des campagnes sollicitées.
25 oct—1m—DMaJ

Banque des Citoyens de la Louisiane, Département de Banque.

Nlle Orléans, 30 septembre 1885.

Les actionnaires de la Banque des Citoyens de la Louisiane sont invités à se réunir au local de la dite banque, LUNDI, 9 Novembre prochain, de 10 h. du matin à 2 h. de l'après-midi, pour délibérer sur la nouvelle augmentation du stock autorisée par les actionnaires à la réunion du 22 janvier 1883, et aussi sur les moyens d'opérer cette augmentation; ils devront également délibérer sur la proposition faite par le Conseil de Direction au sujet de l'augmentation en question. Les actionnaires sont priés de se rendre à la Banque avant l'époque fixée ci-dessus.

JAS. J. TARLETON, Caissier.
30sept—3f.p.s.p.40j.

Louis Grunewald,

Agence exclusive pour la vente des célèbres

PIANOS PLEYEL, de Paris,
REPRÉSENTÉE PAR TOUTES LES GRANDES MAISONS DU MONDE.

Ces célèbres Pianos sont mis en vente à des conditions faciles et à des prix très raisonnables. Ils sont garantis comme durant le plus dans ce climat.

PLUS DE 86.000

de ces magnifiques instruments sont en usage maintenant, et favorablement connus depuis plus d'un demi-siècle. Soyez certain de visiter mon magasin et d'en examiner le stock, le plus vaste qui se soit jamais vu ici; on y trouvera les grands Pianos américains

STEINWAY,
KNABE,
SOHMER,
BEHR,
FISHER,

et les Orgues sans rivales de Chongh & Warren et de Sheringer. Grand assortiment de musique en feuille, d'instruments de musique, de boîtes à musique, convertures, tabourets, cordes et tous les articles à l'usage des musiciens. Les acheteurs en trouveront mon assortiment le plus varié qui soit au Sud et les marchandises se vendent au plus bas prix.

Attention spéciale accordée aux ordres de la campagne. Souvenez-vous de

LOUIS GRUNEWALD,
18 Baronne,
127 Canal.

Exposition du Nord, du Centre et du Sud de l'Amérique.

JOUR D'INAUGURATION, 10 NOVEMBRE 1885.

PROCLAMATION DU GOUVERNEUR.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Département de l'Exécutif.

IL est ici officiellement annoncé que l'Exposition du Nord, du Centre et du Sud de l'Amérique, à la Nouvelle Orléans, en l'Etat de la Louisiane, sera formellement inaugurée et ouverte au public le

Mardi, 10 Novembre 1885.

Les beaux terrains, les magnifiques bâtiments, les splendides décorations, les vastes machines, et les couteux appareils du "World's Industrial and Cotton Centennial Exposition" ont été améliorés et mis en usage.

Sous des auspices favorables, un Bureau d'éminents, de zélés, de patriotes directeurs, avec de grandes ressources, se sont assuré l'envoi d'une abondante variété de produits des forêts, des champs, des jardins, des lacs, des rivières et des mines du continent de l'Ouest, pour l'Exposition, ainsi que des produits de toutes les industries, de tous les arts, sciences et inventions connus dans les deux hémisphères.

La nouvelle Exposition est le résultat du désir ardent et général des visiteurs et des Exposants de celle qui a clos en juin dernier—visiteurs et Exposants qui saluent cette nouvelle entreprise avec une suprême satisfaction, comme une nouvelle occasion de s'amuser et de s'instruire, comme n'en jouissent pas autrement les plus heureux de toutes nations qui ont reçu de l'instruction.

Les prix de transport des chemins de fer seront réduits pour le bénéfice des visiteurs et du public. Une saison prospère et des récoltes abondantes donnent les moyens de dépenser quelque peu à l'Exposition.

Les attraits de notre métropole et de l'Etat, et l'hospitalité de nos citoyens sont mieux connus qu'avant, et il a été donné plus de prix maintenant aux avantages que présente cette grande et digne entreprise américaine.

Les habitants des îles des Colonies, des Etats au delà des Golfes et des mers équatoriales ont entrevu cette aurore dans les républiques du Nord et ils seront attirés ici pour assister à son flamboiement. Le goût de l'éducation est en éveil, en cette circonstance, et la marche du progrès est activée par les constants triomphes de l'industrie et des arts.

Eu égard à ces faits et à ces anticipations bien fondées, il est éminemment convenable que le peuple de la Louisiane soit le premier à témoigner de sa haute appréciation de l'Exposition dont ils sont encore favorisés. Je crois donc devoir lancer la suivante, ma

PROCLAMATION

au peuple de la Louisiane, l'invitant à assister, le dit jour d'inauguration de l'Exposition du Nord, du Centre et du Sud de l'Amérique, à dessein de lui donner sa sincère approbation et un puissant appui moral:—et je recommande que les maisons de commerce, les associations charitables, les sociétés littéraires, les collèges, universités et écoles y soient représentées par leurs chefs portant des emblèmes ou des insignes; que les corps militaires au service de l'Etat soient prêts à prendre part aux cérémonies conformément aux ordres qui pourraient émaner de mon bureau; que les autres corps militaires soient présents aussi à ces cérémonies, et que toutes les maisons de commerce de la Nouvelle Orléans soient fermées le jour en question, à dessein de permettre à tout le monde d'assister de prendre part à la grande manifestation patriotique.

L'avenir et les progrès de l'Etat dépendent du succès de l'Exposition. Répondons comme il convient aux appels qui nous sont adressés comme les Louisianais le font en toutes circonstances.

Fait sous ma signature et avec le sceau de l'Etat, ce vingt-sixième jour d'octobre A. D. 1885.

S. D. McENERY, Gouverneur.
Par ordre du Gouverneur,
OSCAR ARROYO, Secrétaire d'Etat.
29 oct—

Nouvelles Marchandises reçues.

NOUVELLES NATTES DE CHINE.

Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde.

A. Brousseau's Son,

23 & 25....Rue de Chartres....23 & 25

—NOUVEAUX GENRES—
Moquettes, Velours, Bruxelles,
avec et sans bordures.
Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle,
Toiles cirées, Linoleums,
Nattes de Coco et de Napia.
Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.
22mars—

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
E. VERGNES, Agent,
Bureau rue Magasine 99,
7 juin—6 mois PP Nlle-Orléans.

Elixir Oriental.

L'Elixir Oriental est une liqueur d'un goût très fin et très agréable jouissant de propriétés extraordinaires contre toutes les affections de l'estomac. Il guérit très vite la dyspepsie, active les digestions difficiles, fait disparaître les aigreurs, les vomissements et les gaz de l'estomac, et augmente considérablement l'appétit qu'il devient impérieux. Par son usage la nutrition se régularise et l'anémie, la faiblesse générale les pâles couleurs disparaissent comme par enchantement. Il combat aussi avec succès les congestions du foie et les irritations de l'intestin, si fréquentes chez les enfants.

Cet élixir est un fortifiant et un tonique de premier ordre, ses merveilleuses propriétés reconstituantes ont été constatées et appréciées par les médecins les plus distingués de la Nouvelle-Orléans, qui l'ont employé avec le plus grand succès.

Dose: Un petit verre avant et après chaque repas.

M. Tardos.

Cher monsieur—Le cordial que vous avez eu la bonté de soumettre à mon appréciation est surtout bon dans les cas de dyspepsie. Il est à la fois stomachique et carminatif, et j'en recommande l'usage à ceux dont l'état bénéficierait de cette classe d'agents.

E. S. LEWIS, M. D.

J'ai fait usage expérimentalement du *Cordial Stomachique de M. Tardos* et n'hésite pas à affirmer qu'il a été très efficace dans des cas de difficulté de digestion accompagnée de flatulence et de malaise après les repas. Il augmente l'appétit et active rapidement les fonctions de l'estomac.

D. C. HOLLIDAY, M. D.

Certificat de Mlle Angela Casenave.

Pendant quinze années consécutives j'ai souffert de la dyspepsie. Ayant été confiée aux soins de plusieurs médecins sans en éprouver de bien, la maladie devint chronique; c'est alors que M. Tardos m'engagea à faire l'essai de son Elixir. J'en ai pris quatre bouteilles et ne souffre plus. Je me crois même guérie, car, depuis le 27 février, je n'en ai plus pris.

ANGELA CASENAVE,
Chemin du Bayou, 246.

J'atteste la vérité des lignes qui précèdent en ma qualité de médecin de la famille.

LEON FERRIER, M. D. P.

L'Elixir Oriental ne doit sa vogue qu'aux résultats qu'on en obtient: les personnes qui étaient souffrantes et qui ont été guéries par son usage. Ses progrès se sont faits sans le secours de la publicité. Avant longtemps, quand il sera mieux connu, il n'y aura pas une famille qui n'en aura au moins une bouteille en réserve en cas de besoin. S'il fait du bien aux malades, il préserve aussi les personnes bien portantes des souffrances à venir.

L'Elixir est une liqueur très agréable, qui se compare avantageusement à la Grande Chartreuse comme goût et finesse; et, comme agent curatif il dépasse tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Aux certificats des éminents docteurs qui ont déjà été publiés, vient s'ajouter un autre d'un médecin d'une grande réputation. Le voici:

"Je certifie par les présentes que j'ai prescrit L'Elixir Oriental dans différents cas de dyspepsie et que j'en ai obtenu tous les résultats promis, et même davantage. Je recommande avec plaisir cette préparation aux personnes qui souffrent de gaz dans l'estomac, et dont la digestion est difficile. Je le recommande surtout aux femmes enceintes.

"W. R. MANDEVILLE, D. M.
"483 rue Magazine."

On trouve L'Elixir Oriental chez nombre de pharmaciens et dans beaucoup d'épiceries.

Ces lignes ont pour objet de certifier que j'ai beaucoup souffert de la digestion et de la constipation, et qu'en faisant usage de l'Elixir en question, j'ai été immédiatement soulagée. Je suis âgée de 70 ans, et recommande volontiers cette excellente préparation à toute personne souffrant d'une mauvaise digestion.

MME REBECCA SNEAD,
Rue Tremé 246.

Nouvelle-Orléans, 1885.

DÉPOT GÉNÉRAL:
AU MAGASIN DE
ANGELO M. & JOSEPH SOLARI,
Coin des rues Royale et Douane, Nlle-Orléans
Vente en gros et au détail.
Et chez M. J. VERGNOLLE,
12 avril— 65 Decatur.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 2 NOVEMBRE—CLASSE No 260
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
55	25	37	74	49	69	51	20	56	12	36	15	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et jour solennellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 2 novembre 1885—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE
J. A. A. BOUSSEAU,
Commissaires.

Les plans de nos tirages [illegible]